





Malo — Malin. — Marne. — Maté. — Maitui ma. — Maiou.  
— Pauvre. — Peñal. — Repart. — Tchou. — Tchur. — Tchou.  
— Tchou. — Tchou. — Tiare. — Tchou. — Tchou.

Lettres pour marins français.

Le Jason. — Le Giffard. — Le Latour du Pin. — La Merquise. — Le Nil.  
— Le Windsor. — Lettres pour marins français.  
Black Water. — Columbus. — Guy Head. — Herminie. — Jiroh Perry.  
— Matilda Sears. — Ocean. — Wastreep Gunn.

#### FAITS DIVERS.

On lit dans l'Armoricain, Brest 19 décembre.

Le Ministre de la marine est, dit-on, disposé à modifier le code d'avancement suivi jusqu'à ce jour par le grade de sous-commissaire; les deux tiers des nominations seraient donc désormais destinées à l'encadrement.

Hier mercredi, il a été fait des salves des navires sur rade, passées à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'héritier présomptif de la couronne de Russie.

La coxyote russe *Rimous*, commandée par M. Girkewitz, capitaine de frégate, a mouillé sur rade vers une heure de l'après-midi, vénant de Pétroff, et a été accueillie par le 17 décembre.

Ce navire a un équipage de 450 hommes, et est armé de 11 canons. Il a fait le salut d'usage, qui lui a été rendu immédiatement.

Un allumé deux autres coxyotes russes.

Une lettre particulière de la Marine nationale nous apprend que la nouvelle de l'expédition du Mexique était arrivée au Gouvernement dès le commencement de novembre, avec des ordres du Ministre de la marine enjoignant de tenir prêts sur pied de guerre 600 hommes de la garde.

Le départ du cuirassé, 25 novembre, se trouva attendu pour le 1<sup>er</sup> décembre. Faut-il dire que le 17 décembre.

Le vice-amiral de la flotte, le général de division, et chef d'état-major,

confiant que la Guerre éclaterait à l'expédition du Mexique, —

L'anniversaire de l'arrivée des « endres de l'Empereur Napoléon le 15 décembre 1810), était tombé un dimanche cette année, c'est lundi seulement que la messe commémorative et de fondation a été dite sous les dôs et des invités, en présence d'une foule de hauts fonctionnaires, de généraux et d'officiers de toutes armes et de gardes nationaux. Les « vêpres » ont été chantées par le chœur du théâtre, et débûque et de l'empereur y assistait en uniforme du temps, ayant à leur tête le beau drapé que l'Empereur Napoléon III leur a donné.

#### [Extraits de l'ÉCHO DU PACIFIQUE.]

La belle salle à Plat's Music Hall a été hier le rendez-vous d'en partie de la population française, évoquée par la Compagnie Lafayette pour fêter la présence parmi nous des officiers de la *Goliath*. Le bal a été fort animé, et les danses se sont prolongées jusqu'au soir.

La réception de la *Goliath* a été très réussie, et les quelques toiles très brillantes et d'un extrême bon goût. M. le commandant de la corvette, et ceux des officiers qui le servent ne rentrèrent pas à bord, ont été objets des félicitations générales. De leur côté, ils ont exprimé tout plaisir qu'il ressentait de cette réunion de famille organisée en leur honneur. La Compagnie des Mac-Mahon et les compagnies Lafayette et de la Marine en étaient. — Tous s'est passé dans les termes de la plus rigoureuse convenance, et au milieu des témoignages de la plus sincère fratéralité.

#### Un pionnier.

La scie se passe en chemin de fer, dans un wagon réservé aux dames. La train ass-hanx à toute-vélocité.

Une dame, qui jusque-là avait gardé son moustoir sur sa bouche, l'a fait et fait voir une volontaire paire de moustaches.

Eh bien! bien compréhensible de la part des dames.

— Mais, madame, vous êtes un homme? lui dis-je.

— Eh bien? qui, je l'avoue, répondit cet étrange avec un accent parfaitement féminin.

C'est une-fiancée, s'exclamèrent toutes les dames en chœur.

— C'est la peur qui m'a fait prendre ce costume.

— Comment cela?

— On court tant de dangers en chemin de fer! Je me suis déguisé en femme afin d'avoir la permission d'entrer dans votre wagon... seulement j'ai oublié du couper mes moustaches... Que voulez-vous, ou ne pense jamais à tout!

#### Code sanitaire de l'homme de lettres.

Voiri tracé en peu de lignes, par un savant modéen, M. Daremberg, qui est en même temps un étudit et un littéraire distingué, le code sanitaire de l'homme de lettres, ou de celui qui reste de longues heures devant son bureau :

« *l'homme de lettres et se coucher tôt* serait certainement, dit M. Daremberg, la meilleure chose à faire; et la plus conforme aux lois de la nature; tout au moins il conviendrait de faire ce que l'on peut faire; et pour le lever huit heures tôt — le matin, au lever à grande et froide, en toute saison, à moins de contre-indications formelles (les fractures sont aussi un seurou qu'il ne faut pas négliger quand on est en santé et y reconvient); — prendre un léger repas, se dirait sur un vêtement large et prof; deux conditions qui favorisent les fonctions de la peau et de la respiration; — dormir jusqu'à onze heures au midi, dans un cabine à l'abri d'un soleil ardent et d'un vent violent; — faire de longues promenades, éviter les positions peu naturelles, travailler tantôt assis et tantôt debout; — déjeuner son ant son appetit, ses forces, ses gouts et les ressources de la saison, bien broyer les aliments; c'est autant de fait pour l'estomac; par conséquent, mangé lentement, c'est autant de fait pour l'estomac; — ne pas lire durant ses repas, et converser si à la bouche d'avois à sa table des amis ou des proches; — dans nos

chimais tempérées, éviter la méditation qui abouit, faire un peu d'exercice, visiter ses amis, ou, comme Bayle, aller voir les marionnettes; il n'y a pas de meilleures distractions... — prendre au moins deux bretz de repos, l'entendre le repos de l'esprit; — se mettre au lit quand la nuit tombe, et faire régulièrement un somme; — dormir assez solidement entre cinq et six heures, et faire une sieste de deux à trois heures; suivant l'heure de l'heure; — se dîner, ne pas travailler plus de deux heures, suivant l'heure de l'heure; — réserver au moins que possible pour ce moment soit les lectures attaçandes, soit les recherches d'étudine, afin de se préparer au somme plus immédiat et plus calme, car le travail de cœur, de la tête, épuise la tête, comme on dit vulgairement, et pourtant jusqu'à faire faire des réverberances ou de vrais cauchemars; — ne pas pousser l'étude jusqu'à la fatigue; — finir le travail à son repos; — éviter la méditation, car ce n'est pas seulement à l'autre pendant quelques instants, promener sur une figure une épingle, ou faire autre chose, mais une excitation qui peut parfois ranfrâcher en même temps les yeux; et la tête, — faire de bons exercices, à certaines sollicitations de la nature, et les ranger; — se peut, sous la loi d'une périodicité régulière; — surveiller les dispositions morbides rencontrées, et si quelque affection se déclare, appeler un vénérable qui sait faire des remèdes réservés et que mesmement il faut comprendre; — vis-à-vis d'un malade, les organes sont affaiblis avant d'être malades; — enfin, et pardonnez tout, ne pas mener de front l'étude, les plaisirs et la bonne santé; l'organisme ne résistera pas longtemps tant de causes de fatigue.

#### Promenade militaire autour de Tahiti (fin).

(Voir le Messager des 15, 22 Février, 2 et 4 Mars.)

« *20 Juillet.* L'espérance que nous avions de séjourner à Papeete est déçue, et la colonie se met en route au point du jour pour se rendre à Punaauia où elle doit s'arrêter depuis; nous arrivons assez promptement à Papeete, où nous nous laissons entraîner par la mer et les longues entraînées de mille mètres de hauteur; plus leurs familles épouses; les énormes racines rampantes des baies s'entrelacent comme des griffes dans toutes les anfractuosités du rocher qui semble, en beaucoup d'endroits, s'être fendu sous les coups violents de cette végétation; — de grandes parties de roche glissent et se déversent, rompent des baumes, la plante, la roche, la mer; — mais quelques autres escarpements sont dûs à l'érosion depuis peu, et indiquent au voyageur qu'un long séjour dans cet endroit pourrait être dangereux; cependant, on ne peut passer à Afors sans en visiter les cavernes si remarquables à cause du site, et de la magnificence d'objets qu'elles présentent: en se frayant un passage à travers la masse de roches et de végétaux entrelacés, on arrive en présence de l'ouverture des grottes, — une grotte assez étroite et sombre s'étend aux pieds de l'observatoire; — une autre plus grande que forme les parois et la voûte d'une excavation assez large, mais dont le fond paraît échapper de vingt-cinq ou trente mètres tous-entour; à part de brillantes stalactites d'origine perpendiculaire, il n'y a la première que rien de bien remarquable; — mais il suffit d'attendre avec une pie et un point quelconque de cette paroi du fond qui paraît, si rapproché, ou est littéralement stupéfiant en voyant le projectile, que quoi que soit de resté la signature du géant qui l'a lancé, faire jaillir l'eau en tourbillon à peine au cinquième de la distance à parcourir; — mais il suffit de regarder le bout qu'on vient d'atteindre par si près qu'il faut retrouver la force que l'on a eue pour arriver à ce point convaincu de leur inviolabilité; il semble que le cœur pesant, fruit pierre ou pièce de muscade, qui a servi à l'explosion, perdait toute force de projection en avant, se soustrait même aux loix de la pesanteur, ou qu'il plonge dans un milieu d'une densité telle qu'il y pénètre à l'attraction de la terre, et le ferait à l'air libre, une planie ou tout autre objet lourd; — il perdit presque d'intégrité d'aventurer sur ces eaux noires et incertaines de tout roman du Cyclope, et d'aller parcourir ces souterraines naturelles, dont la génération moderne ignore les profondeurs.

Nous dépassons la seconde pointe de Maro où doit bientôt se dresser la barrière qui mettra à l'abri de la vaine écluse une grande partie de l'île; — mais nous devons faire un détour; — nous devons nous élever peu à peu sur la mer, — descendre à l'ouest, — nous devons nous élever sur le flanc de l'île; Ici, la roche unie et ferme, passe sous des masses de corailiers, ou s'enfoncent sous de frachies côte d'oranges; plus loin, — se continue sa lâcheté et fatigante à travers des baumes de gigantesques baies par le soleil; le temps est lourd, la chaleur accablante, — mais il se sent, car à chaque roche, au sein des étranges et des fabuleuses aiguilles, — il y a toujours une habitation réservée à l'oiseau; nous y trouvons tous les habituels résidents de la case du chef; — de son côté sont les hommes, coiffés de casques aux plumes multicolores et ouverts de longues tuniques rouges et jaunes; à notre droite sont rangées les femmes; pour confire elles sont de grosses courroies, cheveux dénudés de l'attente et de bon goût, querchaises et tissus de toutes sortes; — mais il y a également de légères poupées qui sont bises à heures de travail, il a fallu bien du temps pour décoller au cocotier l'épiderme nasré de nos feuilles, et pour presser ainsi les blanches pulpes de pain, cependant, quand nous nous étirons en route après le repas, courbures et reverrons nous sont offerts en foûle, et chacune se délassait sans regrets de l'élegant diaboulou qui tout à l'heure nous a fait danser.

Nous vainc de nouveau en route au milieu des ariées plates de bois que l'entendent entre Pouo et Punaauia, où nous nous rendons; mais la marche nous paraît moins pénible, car la brise du large s'est levée et tempère l'ardeur du soleil; du reste, la distance à parcourir est courte, et à trois heures environ nous entrons à Punaauia; — la *fei-fai-fai* qui nous accueille au Comptoir, le discours de réception; les soldats qui s'emparent de nos bagages, — de nos habits, et nous offrent en abondance des cocons et des fruits rafraîchissants; — dans leur hameau tout le monde est à table, puis pendant la soirée, les choristes de Punaauia se font entendre et se montrent dignes de l'admiration que leur a votée notre ami le prince Artifice.

« *22 Juillet.* Le commandant de la *Goliath*, accompagné de quelques-uns de ses officiers vient ce matin rejoindre à Punaauia le Commissaire impérial; dans la journée nous recevons, grâce à la proximité de Papeete, de nombreuses visites de ceux de nos amis auxquels la

